Erika Wicky, Les Paradoxes du détail

Paul-Louis Roubert

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/19334>

DOI: 10.4000/critiquedart.19334

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Paul-Louis Roubert, « Erika Wicky, Les Paradoxes du détail », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 04 November 2016, connection on 24 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/19334> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.19334>

This text was automatically generated on 24 September 2020.

Archives de la critique d'art

Erika Wicky, Les Paradoxes du détail

Paul-Louis Roubert

- 1 Dans *Les Paradoxes du détail*, Erika Wicky s'interroge sur la fortune critique, esthétique et formelle du détail dans la seconde moitié du XIXe siècle, alors que se donne à voir l'étendue des multiples usages de la photographie. Le livre, en sept chapitres présentés comme autant d'études de cas, questionne la valeur de l'unité détail dans des objets aussi bien picturaux, littéraires, photographiques que théoriques à travers leurs réceptions contemporaines. Mode de connaissance approchée associée au document ou perversion de l'image convoitant les faveurs d'un goût bourgeois, trace de style ou signe de la copie, la valeur du détail est toujours fluctuante et sans cesse prise dans un étau paradoxal que Daniel Arasse nous avait appris à lire. Ici s'ajoute l'omniprésence de la photographie plus considérée comme une entité à part entière que dans les multiples circonvolutions de ses développements d'usages et de pratiques. Au-delà de sa qualité originale d'enregistrement, dont le détail –non nécessaire, trivial et fortuit– sera précisément l'indice essentiel, la photographie instaure un nouveau régime de visibilité qui dès son apparition bouleverse tous les domaines de la représentation et change de fait la nature du détail. Et si la photographie en a stimulé l'affirmation c'est sans doute qu'elle se retrouve alors en phase avec les goûts de son temps. C'est ce qu'essaye d'analyser l'ouvrage : plus que d'étudier réellement la rupture qu'elle établit, il est question ici d'observer les analogies qui vont s'instaurer avec le modèle photographique et d'envisager les continuités. L'intérêt de l'ouvrage est ainsi de suivre ces débats au-delà de la fin des années 1850, alors que semble s'être éloigné les retentissements de la révélation de 1839 et tenter ainsi une histoire de la perception du détail et de sa valeur comme faits culturels au XIXe siècle.